

Quelques mots à propos d'un nouveau diacre à Québec...

Comme fils de la paroisse Sainte Bernadette, il m'a été proposé de vous écrire une petite page sur ma vie, histoire de rendre grâce à Dieu. Difficile de refuser, même si c'est très court.

Commençons donc par le début : je ne connais pas l'église Sainte Bernadette. En revanche, j'y ai été baptisé il y a presque 40 ans. Je suis né dans une famille de cette paroisse, d'un père pratiquant et d'une mère non-baptisée. D'aussi loin que je puisse me souvenir, ma mère a toujours laissé mon père suivre ses activités paroissiales, et l'a même souvent accompagné. J'ai un grand frère, marié, et heureux père de mes 3 nièces. Voilà pour l'état civil.

Vous expliquer ce que je fais à Québec pourrait prendre beaucoup de temps, quelques détours familiaux par le sud de la France (le Gard puis les Bouches du Rhône) et un retour à Paris pour les études et le travail. En revanche, vous dire pourquoi j'y suis, ça me paraît correspondre au contrat qui m'a été proposé.

J'ai grandi en recevant la foi d'abord de mon père, puis de quelques témoins, dont un prêtre qui a su me dire la vérité à certains moments clefs de ma vie et m'a accompagné lorsque j'en avais le plus besoin. Aujourd'hui, il m'est devenu un ami très cher. Le seul hic, c'est que cette foi que j'ai reçue restait très impersonnelle : je connaissais des choses sur Dieu et Jésus-Christ, mais je ne l'avais pas encore vraiment rencontré « face à face ». Demandez à Job ce que ça peut vouloir dire... Cette foi m'a beaucoup aidé dans ma jeunesse à affronter des questions comme la mort, la souffrance, l'angoisse de l'absurdité de la vie sans Dieu. Mais elle n'a pas été suffisante pour me préserver de certaines chutes très douloureuses pour moi, et peut-être encore plus douloureuses pour les autres.

Rien que de très banal, mais la douleur n'a pas besoin d'être originale.

J'ai été fiancé, proche du mariage, quand j'ai réalisé à quel point j'étais incapable de m'engager dans cette voie. Immaturité, peur de l'engagement? Oui, bien sûr. Mais il y avait aussi autre chose, que j'ai mis très longtemps à accepter : Dieu m'appelait à autre chose et, comme Il fait bien les choses, Il m'avait laissé une insatisfaction au fond du cœur pour que je puisse Le chercher. L'ami dont je vous ai parlé m'a envoyé faire une retraite pour me poser, et y voir un peu plus clair. J'y ai découvert là un contact vivant avec la Parole de Dieu que je ne connaissais pas. Et tandis que je cherchais à résoudre mes « petits problèmes d'engagement », le Seigneur m'a fait savoir très clairement, de l'ordre d'une intuition profonde et limpide, qu'Il m'appelait au sacerdoce. J'ai répondu par un généreux : « tout ce que Tu veux, mais pas ça! »

La vie a suivi son cours, j'ai commencé à travailler, avec le désir d'approfondir ce contact avec la Parole de Dieu que je ne connaissais pas avant. Et j'ai rencontré, « par hasard » (ce n'est pas trop biblique, ça...) une réalité nouvelle dans l'Église qui a largement dépassé mes attentes, même si c'est d'une façon que je n'aurais pas pu imaginer, ni même désirer. Je crois que si j'avais su à l'avance où je mettais les pieds, je n'y serais jamais allé! Mais aujourd'hui, je suis plein de gratitude pour ce don que le Seigneur m'a fait en me conduisant là.

J'ai goûté profondément dans ma chair que Dieu m'aime comme je suis, avec mes faiblesses, et qu'Il me veut du bien alors que je ne le mérite pas. Et ce qui faisait ma honte est devenu l'objet pour moi de la Bonne Nouvelle : Jésus-Christ n'est pas venu à moi à travers mes bonnes œuvres, mais à travers ma faiblesse et mes péchés. Alors, si je rencontre un pauvre bougre qui mériterait la prison, je sais que Dieu l'aime et veut le sauver. Je peux le lui annoncer en lui racontant ma vie – avec des précisions que vous trouveriez probablement déplacées – et l'Amour qu'Il a eu pour moi quand je ne le méritais absolument pas.

Voilà, c'est à cause de ce Dieu-là que je suis à Québec. Comment Il s'y est pris pour me convaincre de Le suivre? Disons brièvement qu'Il me connaît, Il a attendu patiemment que la peur de gâcher ma vie, en passant à côté de cet appel, soit plus forte que ma peur de tout quitter...

Laurent Penot, Diacre transitoire en vue du sacerdoce,
Séminaire *Redemptoris Mater* de Québec

